



HAL
open science

**Justin E. A. Kroesen. - The Sepulchrum Domini
through the Ages. Its Form and Function. Louvain,
Peeters,2000 (Liturgia condenda, 10)**

Eric Palazzo

► **To cite this version:**

Eric Palazzo. Justin E. A. Kroesen. - The Sepulchrum Domini through the Ages. Its Form and Function. Louvain, Peeters,2000 (Liturgia condenda, 10). Cahiers de civilisation médiévale, 2003, 46 (181), pp.87-88. halshs-01341684

HAL Id: halshs-01341684

<https://shs.hal.science/halshs-01341684v1>

Submitted on 4 Jul 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Justin E. A. Kroesen. — *The Sepulchrum Domini through the Ages. Its Form and Function.* Louvain, Peeters, 2000 (Liturgia condenda, 10)

Éric Palazzo

Citer ce document / Cite this document :

Palazzo Éric. Justin E. A. Kroesen. — *The Sepulchrum Domini through the Ages. Its Form and Function.* Louvain, Peeters, 2000 (Liturgia condenda, 10). In: Cahiers de civilisation médiévale, 46e année (n°181), Janvier-mars 2003. pp. 87-88;

http://www.persee.fr/doc/ccmed_0007-9731_2003_num_46_181_2849_t1_0087_0000_2

Document généré le 01/06/2016

trahissent une intention pédagogique. L'auteur, ici, les étudie isolément, sans les rattacher, sinon par de brèves allusions, à l'ensemble de l'œuvre d'Hugues, ce qui permet difficilement de replacer ses idées dans l'évolution de sa pensée. L'introduction de chaque texte, avec d'abondantes notes, en résume assez bien le contenu et permet de les aborder plus facilement. Le texte latin se fonde soit sur des éditions (R. Baron, E. M. Denner) soit sur l'établissement qu'en a fait le père P. Sicard. La traduction est, nous l'avons dit, satisfaisante. Il est à regretter l'absence totale de description des manuscrits (écriture, décoration), ni de leur provenance, ni de leur filiation ou de leur histoire, sauf pour le manuscrit de Douai qui n'est pas pris comme manuscrit de base : nous savons seulement que le manuscrit de Grenoble (B.M. 246) est du XII^e s., datation fondée sur l'édition critique des œuvres d'Hugues actuellement en cours. Nous ne savons rien non plus sur le contenu de l'ensemble de ces manuscrits, ce qui cependant pourrait être très éclairant sur le contexte, sur le milieu dans lequel ils ont été copiés puis utilisés. Cette carence est aussi regrettable pour connaître la place que ces textes ont reçue parmi les œuvres d'Hugues ou parmi d'autres auteurs. Mais il est vrai que l'édition critique de l'ensemble des œuvres du maître victorin nous fournira certainement toutes ces informations. Soulignons enfin, dans la bibliographie qui, en la matière, ne pouvait être exhaustive, une liste d'auteurs anciens permettant de suivre l'essentiel des sources de l'auteur depuis les Pères, un index des sources bibliques, des œuvres de l'auteur et des auteurs anciens et modernes, avec des références aux notes de l'ouvrage : annexes fort utiles qui font de cette étude un bon document de référence pour la pensée mariale d'Hugues de Saint-Victor, à une époque où elle prend une place nouvelle dans la réflexion théologique.

Françoise GASPARRI.

Justin E. A. KROESEN. — *The Sepulchrum Domini through the Ages. Its Form and Function*. Louvain, Peeters, 2000, VIII-230 pp., 90 ill., 20 h-t. (Liturgia condenda, 10).

Durant tout le Moyen Âge, le Sépulcre du Christ fait sans aucun doute partie des sym-

boles majeurs du christianisme occidental et oriental. Le livre de J. Kroesen vient précisément le rappeler à travers un parcours historique qui s'inscrit dans la longue durée puisqu'il est question dans cet ouvrage du Moyen Âge mais également de l'Antiquité et des siècles ultérieurs à la période médiévale.

Le sous-titre du livre fait écho aux nombreux travaux réalisés au cours du XX^e s. par les spécialistes de l'histoire de l'architecture dans l'Antiquité chrétienne et au Moyen Âge et où l'accent était porté sur les rapports entre les formes architecturales et leurs fonctions, notamment liturgiques. Dans ce domaine de recherche, le Saint-Sépulcre est certainement l'édifice pour lequel l'étude des relations entre l'architecture et sa fonction rituelle apparaît des plus fructueuses. Mais il faut d'emblée préciser de quel Saint-Sépulcre il s'agit : de l'édifice construit sur l'emplacement supposé du tombeau du Christ et ayant fait l'objet de très nombreux remaniements au cours des âges, ou bien des églises bâties pour la plupart dans l'Occident médiéval et que l'on peut inclure dans la vaste catégorie des « copies » du Saint-Sépulcre de Jérusalem. Avec raison, le livre de J. Kroesen tient compte des deux types d'édifices tout en mettant l'accent sur la très grande variété typologique des églises « copiant » soit par la forme, soit de façon symbolique, parfois les deux ensemble, le Saint-Sépulcre.

Dans la première partie du livre, l'A. offre au lecteur une synthèse sans surprise sur l'histoire du Saint-Sépulcre et de sa réception au Moyen Âge et même après jusqu'au XX^e s. Les grandes étapes de la fascination exercée par le sépulcre du Christ sur les chrétiens d'Occident sont rappelées à juste titre. J. Kroesen insiste sur le relais essentiel assuré par l'époque carolingienne dans la transmission de ce triple symbole architectural, liturgique et théologique qu'a été le Saint-Sépulcre. Dans cette partie, l'A. montre bien l'évolution formelle des copies du Saint-Sépulcre depuis les édifices à plan centré du haut Moyen Âge aux répliques du monument à l'intérieur des églises (voir p. ex. le fameux Saint-Sépulcre de l'église de Gernrode en Allemagne) jusqu'aux châsses-reliquaires de la fin du Moyen Âge, assimilables pour certaines à des copies du tombeau du Christ, en passant par les massifs occiden-

taux des grandes églises monastiques de l'époque carolingienne.

Dans cette première partie, il faut louer la tentative de synthèse exhaustive de la part de l'A. Mais cette tentative l'amène à considérer l'histoire du Saint-Sépulcre et de ses répliques médiévales de façon trop linéaire et englobante, c'est-à-dire qu'il ressort de ces pages l'idée abusive selon moi d'une lecture systématique de toute forme architecturale médiévale en relation avec le Saint-Sépulcre. Par ailleurs, l'A. ne procède pratiquement pas, ou alors de façon occasionnelle — et cette critique vaut également pour la seconde partie du livre —, à une lecture critique de l'abondante bibliographie qui existe sur le sujet. En matière de symbolisme architectural, comme pour l'étude de bien d'autres domaines majeurs de la civilisation médiévale, l'esprit de système est toujours dangereux.

La seconde partie de l'ouvrage expose, là encore de façon très synthétique, les principales données concernant la liturgie du Saint-Sépulcre et des édifices médiévaux censés en être la copie, au moins sur le plan symbolique. Je trouve pour ma part curieux d'avoir dissocié l'étude des formes architecturales et apparentées décrites dans la première partie de celle des manifestations rituelles qui s'y rattachent. Il aurait fallu — je pense — procéder à l'analyse liturgique des édifices et des ensembles de sculptures et à celle de leur aspect formel de façon conjointe. Cela aurait sans doute mieux mis en évidence les rapports entre la typologie architecturale et les fonctions liturgiques. Outre les quelques pages, trop succinctes, exposant la liturgie du Saint-Sépulcre, l'essentiel de la seconde partie est consacré à la liturgie pascale et en particulier aux rituels de l'adoration de la croix, et de la déposition et de l'élévation de l'hostie le vendredi saint et le dimanche de Pâques. Là encore, l'A. se contente de répéter ce que bien d'autres ont expliqué et démontré avant lui, mais ceci passe encore. Il est plus regrettable en revanche qu'il n'ait pas pris en compte la littérature récente sur l'histoire du rituel pascale, en particulier les références sur le drame liturgique de Pâques et la tradition textuelle du *Quem quaeritis*. À cela s'ajoute une défaillance en matière d'esprit critique face à la bibliographie ancienne et un regard insuffisamment problématique relatif à l'objet d'étude.

Malgré ces réserves, l'ouvrage de J. Kroesen a le mérite de proposer une synthèse utile concernant ce symbole majeur de la chrétienté médiévale : le Saint-Sépulcre.

Éric PALAZZO.

Daniel LE BLÉVEC. — *La part du pauvre. L'assistance dans les pays du Bas-Rhône, du XII^e siècle au milieu du XIV^e siècle*. Rome, École Française, 2000, 2 vol., 960 pp., 4 h.-t., 22 tabl., 19 cartes (Coll. École Française de Rome, 265).

Ce livre est une des dernières grandes thèses d'État. C'est aussi un des plus remarquables témoignages du renouveau de l'histoire de l'assistance, amorcé dans les années 1960 avec une série de grands colloques et les recherches entreprises autour de Michel Mollat. Daniel Le Blévec a pris ici comme objet, non pas simplement une institution ou une ville, mais une région entière, les plaines du Bas-Rhône entre Nîmes et Carpentras, entre Viviers et la mer, deux cent cinquante paroisses : afin d'étudier dans ce cadre l'ensemble des pratiques charitables et ainsi de mieux cerner, sur près de trois siècles, l'offre d'assistance en ses formes successives et multiples. Cette somme, appuyée sur une série d'articles préparatoires et une documentation impressionnante tirée de fonds d'archives souvent inconnus, contient en réalité plusieurs petits livres : sur l'ordre de l'Hôpital, sur la charité dans les testaments, sur les fraternités de pont, sur les aumônes pontificales, sur le réseau hospitalier régional. L'originalité du Bas-Rhône tient d'une part à la densité et à la variété des formes d'assistance, à la présence en particulier des œuvres de pont, à l'absence aussi de sélection dans l'accueil hospitalier, d'autre part à l'« accident » que constitua l'installation de la papauté au XIV^e s. en Avignon, et qui perturba incontestablement les chronologies traditionnelles de l'histoire de l'assistance.

Jusqu'au XII^e s., l'Église assume seule le devoir de charité au nom des fidèles, d'une part autour de l'évêque, père des pauvres, d'autre part à la porte des monastères. Daniel Le Blévec montre que nous n'avons pas tout à fait affaire à quelques îlots de charité au milieu d'un océan d'indifférence et que ces